

GEORGIA CALDERA



Fiors de question

Pygmalion 



Aucun bonheur
n'est possible
sans abandon de soi.

Hors de question

Son leitmotiv ? Ne jamais révéler ses faiblesses. Et pour atteindre son but, Sonia ne se ménage pas. Que personne ne connaisse son vrai visage lui convient parfaitement. Même ses plus proches amies voient en elle une fille légère, frivole et décomplexée. Photographe d'art, il n'y a que dans ses clichés que le secret affleure la surface...

Lorsque les fantômes de son passé ressurgissent, menaçant de détruire ses remparts, elle panique. Mais, c'est sans compter le hasard qui va mettre sur son chemin le seul être capable de la percer à jour.

Hanté lui aussi, Axel parviendra-t-il à combattre ses propres démons pour la sauver ?

Auteur et illustratrice, **GEORGIA CALDERA** s'est fait connaître avec la série fantastique *Les Larmes rouges*, dont le premier volet a reçu le prestigieux prix Merlin. Elle est également l'auteur de *Hors de portée* et *Victorian Fantasy*, tous deux salués par le public.

Hors de question

DU MÊME AUTEUR

Hors de portée, Éditions J'ai lu, 2014

Victorian Fantasy – Dentelle et Nécromancie, Éditions J'ai
lu, 2014

Les Larmes rouges

1- *Réminiscences*, Éditions J'ai lu, 2013

2- *Déliquescence*, Éditions J'ai lu, 2014

3- *Quintessence*, Éditions J'ai lu, 2015

Georgia Caldera

Hors de question

Pygmalion 

© Pygmalion, département de Flammarion, 2016
ISBN 978-2-7564-1870-4

« Je suis tombée amoureuse de lui pendant qu'il lisait, comme on s'endort : d'abord doucement et puis tout d'un coup. »

Nos étoiles contraires, John GREEN.

« C'est ce qui se produit avec le passé : il est partout, mais il n'est pas visible. Voilà pourquoi il n'est pas facile de s'en défaire. Nous sommes comme un navire immobilisé par son ancre mouillée dans des profondeurs. Ce qui ne veut pas dire que nous ne soyons pas capables de la lever pour reprendre la route. »

Le Plus Bel Endroit du monde est ici,
Francesc MIRALLES et Care SANTOS.

Playlist
pour lecteurs mélomanes

- « Say When » par The Fray.
- « Me Laisse Pas Seul » par Soan et La Demoiselle Inconnue.
- « All I Want » par Kodaline.
- « Young And Beautiful » par Lana Del Rey.
- « Pour Être Deux » par Rose et Jean-Louis Murat.
- « One » par Ed Sheeran.
- « Kill For Love » par Chromatics.
- « Regrets » par Mylène Farmer et Jean-Louis Murat.
- « Pas Là » par Vianney.
- « Photograph » par Ed Sheeran.
- « Time After Time » par Quietdrive.
- « Impossible » par James Arthur.
- « City of Angels » par Thirty Seconds to Mars.

L'écho du vide

Sonia



Sonia se rencogna contre le dossier de son siège, se retranchant peu à peu dans son monde à part, observant de loin ses amies, lancées dans une de leurs habituelles joutes verbales complètement délirantes.

Elle avait beau ne pas toujours se sentir exactement à sa place parmi elles, elle adorait ces moments qu'elles passaient régulièrement ensemble. Même la présence d'Aidan, le futur mari de Scarlett, qui se joignait parfois à elles pour certaines sorties, ne la gênait plus tant que ça désormais.

Ce soir, les conversations allaient bon train à leur table, leur volume s'amplifiant à mesure que le niveau des grands verres à cocktails posés devant elles descendait.

Scarlett, la caution brune de leur groupe, et Nancy, journaliste politique à la langue bien pendue, toutes deux déjà légèrement éméchées – tandis qu'il n'était pas encore tout à fait 23 heures, la soirée promettait –,

débattaient au sujet de la qualité du nouvel *Avengers*. Le sujet dévia rapidement et il fut alors question de la place – passablement restreinte, quoique déjà plus importante que dans le premier opus, il fallait le reconnaître – que le film accordait aux femmes au sein de cet univers de super-héros, débordant de testostérone.

Sonia pouffa de rire à l'une des remarques de Louise – superbe blonde aux grands yeux bleus de biche et ancien mannequin de son état – qui tentait de s'interposer, volant au secours de Scarlett, sa cousine – qui ne faisait malheureusement pas le poids contre Nancy en matière d'argumentation.

Sonia se détourna machinalement. Elle délaissa un instant ses amies pour reporter son attention sur un homme seul, accoudé au bar, tourné dans sa direction... et qui la fixait lourdement du regard.

Un regard lubrique, cela allait de soi.

Un de plus.

Décidément, elle avait l'embarras du choix ce soir. Mais après tout, n'était-ce pas là son talent secret, son super-pouvoir à elle ?

Aurait-elle dû trouver ce genre de choses gratifiantes ?

Aucune idée.

Sonia ne ressentait pas la moindre satisfaction à attirer ce type de sollicitations, même lorsqu'elles restaient distantes et correctes. Juste cette saleté de malaise, ainsi qu'une légère, mais persistante, sensation d'écœurement.

Pourtant, lorsque l'inconnu – blond, en chemise, gilet, veste de costard et, point non négligeable, plutôt bien fait de sa personne – inclina la tête vers elle en guise de salutation, Sonia se surprit à sourire. Et poussa le vice jusqu'à rejeter ses cheveux en arrière, d'un geste sensuel.

Mécaniquement. Comme elle le faisait toujours.

Un sourire faux, vide, dénué d'émotions. Parce que c'était là tout ce qu'elle avait en stock. Et que ce petit jeu, si idiot et sans intérêt soit-il, l'amusait malgré tout.

Comme si ça pouvait combler quoi que ce soit...

Contre son pied, posé au sol, son sac à main se mit à vibrer discrètement, l'obligeant à rompre le lien ténu établi avec le sosie du Mentalist – enfin, de loin du moins, le type possédait un faux air de Patrick Jane. Sonia fouilla dans ses affaires à la recherche de son téléphone et fronça les sourcils en voyant la photo de son père apparaître sur l'écran.

Elle s'empressa de faire glisser son pouce sur l'icône verte et colla l'appareil à son oreille. Puis elle se releva brusquement pour s'éloigner de la table, abandonnant ses amies.

— Papa ? lança-t-elle, inquiète, fendant la foule avec une certaine habileté pour s'extirper de ce club soudain trop bruyant et bondé à son goût.

L'appréhension qui l'avait saisie disparut aussitôt lorsque la voix douce et chaleureuse de son père lui répondit le plus calmement du monde :

— Bonsoir ma chérie. Alors, comment va la plus jolie femme de la planète ?

Son père et son frère adoraient l'abreuver continuellement de ce genre de petits compliments, persuadés qu'elle en raffolait. Mais en vérité, elle aurait été bien incapable de se prononcer à ce sujet. Ces attentions, pourtant bienveillantes et affectueuses, glissaient sur elle, à l'instar de toutes les autres.

— Je vais plutôt bien, merci, répondit-elle après un bref moment de silence. Je prends un verre en ville avec

des copines. Et toi, que fais-tu ? Il se passe quelque chose ? Tu ne m'appelles jamais aussi tard d'ordinaire.

Elle l'entendit s'éclaircir la gorge à l'autre bout du fil, avant de reprendre d'un ton trahissant à peine un léger embarras :

— Je voulais simplement te prévenir, Geoffrey vient de me rendre visite. Il a passé la soirée à la maison.

Le vide menaça subitement d'engloutir Sonia et elle dut s'appuyer contre la porte de l'immeuble jouxtant le bar où l'attendaient Nancy, Scarlett et Louise, pour ne pas se laisser happer.

— Il est rentré de Londres il y a quelques jours, poursuivit-il tranquillement, comme si cet échange était tout ce qu'il y avait de plus normal. Il est de retour sur Paris et il aimerait te voir.

— Geoffrey ? répéta Sonia, ravalant péniblement sa salive.

Comment une telle chose était-elle possible ?! Et depuis quand Geoffrey fréquentait-il son père ? Pourquoi était-il revenu au juste ?

— Oui, Geoffrey. Tu sais, ton fiancé...

— *Ex-fiancé*, papa, le reprit-elle hâtivement, sans parvenir à masquer son agacement. Ça fait cinq ans maintenant que je l'ai quitté. C'est suffisant pour intégrer l'information, tu ne crois pas ?

— Enfin bref, peu importe, rétorqua-t-il, balayant son argument comme s'il ne s'agissait que d'un point de détail. Je lui ai donné l'adresse de l'appartement. Je me suis dit que c'était le moins que je puisse faire, étant donné la situation.

Cette fois, Sonia fut totalement aspirée par le néant, vidée de son énergie, privée de toutes sensations. Anesthésiée pour de bon.

Cette ombre planait au-dessus d'elle depuis trop longtemps. D'une certaine manière, elle s'attendait à ce qu'elle la rattrape, à un moment ou à un autre. Elle l'avait tant redoutée...

Mais à présent qu'elle était au pied du mur, elle n'éprouvait plus rien.

Elle ne savait même plus si elle voulait le revoir ou non. Ne savait plus qui d'elle ou de lui était réellement responsable du gouffre noir dans lequel ensemble ils s'étaient empêtrés.

Elle se répéta encore une fois qu'il était l'instigateur, que c'était lui, et personne d'autre, qui devait porter le chapeau. Mais aussitôt la culpabilité, enfouie des années durant, refit surface.

Violemment.

D'une certaine façon, elle avait participé au désastre. Parce que ne rien faire, c'était approuver, non ?

Elle s'obligea à revenir au présent. Ces réflexions ne la mèneraient nulle part et son père attendait une réponse.

— Oui, évidemment, *étant donné la situation*, j' imagine que c'est normal, tu as raison, acquiesça-t-elle docilement, reprenant volontairement les termes évasifs de son interlocuteur.

Sonia détestait se montrer docile avec quiconque, se l'était interdit. Sauf avec son père, c'était différent. Même à 28 ans, elle le lui devait bien, après tout ce qu'elle lui avait fait subir par le passé. Puis, que répondre d'autre ?

L'appartement – ainsi qu'il aimait à le nommer, rappelant de cette façon qu'elle n'avait jamais versé un centime pour l'obtenir – était peut-être à elle sur le papier, elle y vivait seule et en avait l'entière jouissance. Mais il n'en restait pas moins qu'il lui avait été offert par son

père... ce qui octroyait sans doute certains droits à ce dernier. Comme celui d'en dévoiler l'adresse à qui bon lui semblait, au détriment de la sérénité – pourtant si fragile – de sa propre fille.

— Sonia, l'interpella-t-il plus doucement, je t'en prie. Geoffrey mérite des explications à présent. Enfin, tu sais, ça n'a pas été facile à vivre pour lui non plus.

— OK, concéda-t-elle encore, plus pour mettre fin à la conversation qu'autre chose. Bon, je te laisse, mes amies m'attendent. Passe une bonne soirée, papa.

— Merci, toi aussi, chérie.

Sonia raccrocha et examina le bitume du trottoir, près de ses pieds. Une petite lézarde avait permis à une minuscule tige verte de pousser. Elle essaya de focaliser son attention sur ce détail, mais en vain.

Geoffrey voulait la voir.

Et tout cela la laissait froide.

Tellement froide... et vide.

Elle aurait aimé avoir son appareil photo sur elle à cet instant précis, afin de l'orienter vers elle et de prendre un cliché de son propre visage. C'est le néant, dans toute sa laideur et ce qu'il a de plus angoissant qu'elle aurait pu contempler.

Sonia fourra son téléphone dans son sac et retourna à l'intérieur de l'établissement. Une fois parvenue près de la table où étaient installées ses amies, elle attrapa son verre – sous leurs regards unanimement interloqués – et avala d'un trait ce qu'il restait de margarita.

— Tout va bien, se sentit-elle obligée de les rassurer. J'ai juste besoin d'un peu de distraction.

Sonia se retourna et se dirigea aussi sec vers le pseudo-sosie d'une vedette de série policière, toujours tourné vers elle.

Presque-Patrick-Jane n'était plus si beau que ça de près finalement, mais il ferait l'affaire. Ce n'était pas comme si ça avait une quelconque importance.

Quelques minutes plus tard, Sonia se trouvait sur une piste de danse plus ou moins improvisée dans un coin du club, parmi d'autres habitués, et remuait au son de la musique électro que crachait une grande enceinte. Derrière elle, l'inconnu s'agitait, lui aussi. Elle avait beau ne pas le voir, elle devinait qu'il tanguait de façon ridicule, sans réel enthousiasme, toute cette mascarade n'ayant qu'un seul et unique but – et clairement, ce n'était pas celui de prendre du plaisir en s'adonnant à l'art de la danse.

Mais sans doute n'avait-elle pas l'air beaucoup plus maligne, chancelant sur ses hauts talons, les vertiges de l'alcool lui donnant probablement à tort l'impression d'être malgré tout gracieuse. Mais tant pis, elle s'en fichait pas mal.

Les bras du demi-sosie du Mentalist l'enlacèrent soudain et Sonia se raidit.

Si peu de patience...

Alors il en avait déjà marre, il passait à l'action ? Si vite ?

Pourquoi pas, après tout ?

Il la fit pivoter vers lui et elle n'opposa aucune résistance. Puis, sans bouger d'un iota, elle regarda ses lèvres préalablement humectées descendre vers les siennes.

Son baiser était hâtif, chaud, trop humide et avait le goût du whisky qu'il avait abandonné sur le comptoir du bar. Rien de transcendant, évidemment. Ni de très ragoûtant, en fin de compte.

Mais cela avait au moins l'avantage de procurer cette sensation... Une espèce de saisissement, d'inertie, qui n'était ni vraiment agréable en soi, ni désagréable pour autant. Mais qui ralentissait le cours des pensées. Une sorte de bouton *off* pour le cerveau.

Et c'était apaisant.

C'était toujours comme ça. Simple et sans conséquence. Juste pour se prouver qu'elle pouvait le faire, qu'elle était au moins capable de ça.

Sauver les apparences... Parce que les apparences étaient essentielles. Son souci majeur.

Elle entrouvrit les paupières et vérifia que son trio de copines regardait dans sa direction. Ce qui était le cas.

Bien.

Enfin, jusqu'à ce que ça se complique.

Les mains de l'inconnu quittèrent sa taille pour remonter le long de sa petite robe bustier noire, frôlant dangereusement la limite entre le vêtement et sa peau. Le jeu prit soudain fin, tout comme la douce-amère torpeur qui l'engourdisait invariablement dans ces moments-là.

Sonia s'éloigna d'un pas, se décalant sur le côté, prenant soin de ne plus être visible de ses amies. Puis elle prétextait :

— Navrée, mais je ne me sens pas très bien tout à coup. Il faut que je parte. Une autre fois, peut-être...

Elle fit brusquement volte-face, s'assura que ses amies, d'où elles étaient, n'avaient rien vu de la fin de la scène, et laissa en plan le demi-sosie de Patrick Jane aux baisers baveux et empressés. Sans regret. Jamais. Malgré l'air complètement ahuri et un brin dépité du lascar.

— Salope d'allumeuse ! entendit-elle dans son dos.

Il s'était très vite ressaisi, manifestement.

Pour autant, Sonia ne se retourna pas, se moquant des protestations aussi outrées et vulgaires étaient-elles de l'élu de la soirée. Essayer ce genre d'insultes à deux balles était monnaie courante pour elle.

Elle fila aux toilettes. L'écoeurement venait tout juste de se transformer en violentes nausées.

En fin de compte, elle n'avait pas menti à l'autre abruti, il y avait urgence...

Une fois dans la cabine, Sonia se plia en deux, le corps pris de spasmes, et rendit l'intégralité de ce qu'elle avait avalé durant les dernières heures. Elle se plaqua ensuite contre la porte, la tête en arrière, encore sous le choc de la brutalité avec laquelle ces maux l'avaient cueillie.

Devait-elle s'en inquiéter ? Au moins, ce serait toujours ça qu'elle n'aurait pas à éliminer le lendemain, lors de son footing quotidien.

Elle attendit quelques minutes encore que le malaise passe. Lorsqu'elle se sentit un peu mieux, elle quitta le couvert de la cabine des toilettes et alla se rincer la bouche aux lavabos, essuyant ensuite le mascara qui avait coulé sous ses yeux.

Il était plus que temps de rentrer. Peut-être était-elle réellement malade ? D'ordinaire, aucun baiser, même les plus médiocres, ne lui faisait cet effet. Mais elle savait bien, au fond, que ça n'avait rien à voir avec l'inconnu. Son corps réagissait à une certaine nouvelle, à défaut de son esprit.

Sonia était pressée de quitter cet endroit et la foule qui allait de pair, pressée de se retrouver seule chez elle. Et simultanément, l'idée même que Geoffrey puisse venir frapper à sa porte à n'importe quelle heure du jour et de la nuit la paralysait.

Et si elle était assez stupide pour le laisser entrer ? Si elle acceptait de lui parler, qu'advierait-il d'elle ensuite ? Elle n'était pas encore reconstruite. Elle ne pouvait décemment pas lui permettre de venir détruire à grands coups de pieds les maigres fondations qu'elle s'était évertuée de bâtir. C'était beaucoup trop risqué...

En retournant à la table où étaient assises ses amies, son prénom lui parvint à travers le vacarme de la musique et des conversations mêlées.

— Vous êtes sûre ? demanda Scarlett à Louise et Nancy. Ça m'étonne que Sonia emballé un autre type dès ce soir, comme ça, sans avoir pris le temps de discuter un peu avec lui. C'est plutôt bizarre. En plus, j'avais cru comprendre qu'elle avait plus ou moins quelqu'un en ce moment.

— Tu as dû mal comprendre, Sonia n'est jamais vraiment avec personne, attesta Louise, un petit sourire en coin étirant ses lèvres roses. Elle est encore dans la phase où elle s'amuse avec les mecs et profite de sa jeunesse. Non, sans rire, elle est pire que moi, cette fille. Plus volage, tu meurs !

— Au temps pour moi, répliqua Scarlett en haussant les épaules. Celui de la dernière fois avait pourtant l'air pas mal.

Sonia se rappela d'Elliot, le soi-disant pilote d'avion de la semaine précédente... qui avait été plutôt lourd et qui avait voulu faire connaissance avec ses amies. En tout cas, Scarlett s'était magnifiquement plantée si elle s'était imaginé qu'ils sortaient ensemble. Mais cela n'avait pas de réelle importance.

Non, en fait, tout ça, c'était parfait. Absolument parfait. Parce que c'était exactement ce qu'elle visait. Ce qu'elle voulait qu'on pense d'elle.

Nancy, la plus ancienne amie de Sonia, était la seule personne au monde à savoir qu'elle n'était pas tout à fait – voire pas du tout, en réalité – celle qu'elle semblait être. La seule à savoir qu'elle n'était qu'une menteuse invétérée, incapable de se comporter autrement.

— Tout le monde n'est pas maqué à vie comme toi, ma belle, répliqua Louise. Les jules, ça va, ça vient, en ce qui nous concerne.

Louise se désigna de l'index et le pointa ensuite vers Nancy, faisant plusieurs allers et retours, les ralliant toutes deux sous la même bannière – bien que Nancy ne soit, pour sa part, pas exactement portée sur les *jules*, mais bon, le principe restait le même.

— D'ailleurs, vous en êtes où dans les préparatifs du mariage, avec Aidan ? intervint cette dernière, changeant habilement de sujet. Ça avance comme vous voulez ?

— Excusez-moi les filles, mais je vais y aller, se manifesta Sonia, tout en s'approchant de la table, faisant semblant de débarquer dans la conversation. Je suis déjà H. S.

— Mouais, dis plutôt que tu as envie d'aller passer du bon temps avec le blondinet de tout à l'heure, soupçonna Louise en plissant les yeux.

— On ne peut rien vous cacher, surenchérit immédiatement Sonia, saisissant la balle au bond. On a prévu de se retrouver un peu plus tard. Vous ne m'en voulez pas au moins ?

Scarlett et Louise secouèrent la tête en riant.

Mais pas Nancy.

À la place, cette dernière fronça les sourcils et l'interrogea du regard.

Sonia préféra ignorer la légère inquiétude qui se peignait sur le visage de son amie. Il restait certains sujets que, même avec elle, elle ne pourrait jamais aborder.

Sonia récupéra son manteau sur le dossier de sa chaise et partit rapidement, avant qu'aucune question ne puisse être posée.

Quelques taches de café peuvent tout changer

Axel



Axel prit une nouvelle gorgée brûlante, à la saveur un peu âpre, quoique légèrement atténuée par le lait, tellement agréable, et reposa son gobelet sur la table, hésitant à sortir ce petit carnet qu'il trimballait toujours sur lui. Il tapota la table d'un geste nerveux, puis sans pousser plus avant la réflexion, exhuma l'objet à la couverture cabossée, même un peu sale par endroits, du fond de la poche de son manteau.

L'envie de gribouiller était la plus forte. Tant pis s'il n'avait que dix minutes. Et tant pis pour le pc portable, déjà ouvert devant lui, et le boulot qui l'attendait encore.

Après tout, il était en pause, non ? Ses collègues n'en fichaient pas une, eux, pendant ce temps-là. Pourquoi aurait-il dû agir différemment ?

Probablement parce que d'ordinaire, il n'avait rien de mieux à faire, évidemment. Mais pas aujourd'hui. L'élan était là et il devait en profiter, ça n'arrivait pas si souvent.

Le goût amer de ce cappuccino – d’une qualité somme toute satisfaisante, il fallait le reconnaître – s’attardant sur sa langue, lui rappela qu’il n’aurait peut-être pas dû descendre ici. Le Starbuck était un peu cher pour lui et la fréquentation, des gens en apparence bien sous tous rapports et qui se voulaient pour la plupart plutôt branchés, l’irritait quelque peu.

Et après ? Dans ce quartier d’affaires très sérieux, Axel n’était jamais vraiment à sa place, de toute façon. Pas plus qu’il ne l’était dans l’immeuble dans lequel il travaillait dorénavant.

Enfin, ce n’était pas comme s’il avait eu le choix...

C’était peut-être fatigant, mais il s’acharnait, jour après jour, à faire semblant. À faire comme s’il n’était pas conscient de violemment détonner parmi toutes ces personnes compassées, à la normalité presque offensante. Axel déployait des trésors d’énergie pour essayer de s’adapter – ou se résoudre à sa nouvelle condition, il ne savait plus trop. C’était une question de survie.

Quoi qu’il en soit, il voulait bien y mettre du sien, mais il y avait des limites. Il était en revanche absolument inenvisageable de se rendre à la machine à café de la salle de pause avec ses collègues. Soutenir leurs regards – toujours les mêmes – et feindre la politesse, quand tous se demandaient ce qu’il foutait là, par quel miracle insensé un vaurien sans diplôme aux allures de marginal tel que lui avait réussi à décrocher une place correcte dans cette importante société... C’était tout bonnement au-dessus de ses forces.

Il était peut-être contraint de se rendre chaque jour là-bas pour accomplir ses heures de travail, en attendant, rien ne l’obligeait à sympathiser avec qui que ce soit.

Et c’était parfait ainsi.

À un moment ou à un autre de la journée, Axel éprouvait le besoin de s'isoler. Un besoin prégnant, vital même. Il aimait sa solitude et y tenait énormément. C'était le prix de sa tranquillité, indispensable à la paix de son esprit. L'inverse étant en revanche clairement nuisible à l'équilibre fort précaire qu'il était parvenu à trouver.

Bien sûr, il ne pouvait guère prétendre qu'elle ne lui pesait pas parfois. Mais c'était toujours préférable que d'avoir à faire face à la pitié, affichée ou dissimulée, mais invariablement présente. Prédérable que d'avoir à répondre aux questions, immanquablement trop personnelles, auxquelles il était incapable de répondre. Ou encore que d'avoir à affronter la violence du mépris à peine contenu de certains.

Axel, qui s'était arrangé pour présenter son profil le plus décent à la vitrine derrière laquelle les passants circulaient, examinait la rue, cherchant l'inspiration.

C'est alors qu'il aperçut au loin la silhouette d'une jeune femme élancée, presque trop mince, aux longs cheveux blonds flottant sur ses épaules.

Il griffonna d'abord quelques traits puis, très vite, son crayon s'emballa. Il émanait d'elle quelque chose qui l'intriguait au-delà du raisonnable, qu'il voulait reporter sur sa feuille, encore vierge quelques secondes plus tôt, immortaliser à tout prix. Plus elle avançait dans sa direction, le regard perdu dans le vague, et plus cela s'imposait à lui.

Axel esquissa l'inconnue avec une extrême rapidité, ayant à cœur de capturer cette image incomparable.

Mais ce n'était pas suffisant...

Elle serait partie avant qu'il ait eu le temps de rendre justice à ce visage de poupée incroyable, dont il distinguait à présent chaque détail.

— Viens là, marmonna-t-il pour lui-même, entre ses dents serrées. Allez, entre... s'il te plaît...

Et comme si la jeune femme avait pu l'entendre – ou le ciel exaucer pour la première fois l'un de ses souhaits –, elle poussa la porte du Starbuck.

Un courant d'air froid s'engouffra dans la salle avec elle, mais Axel s'en moquait. Tout ce qui lui importait était de graver sur le papier la magie que dégageait cette inconnue aux traits fascinants, angéliques, presque surréalistes en fait. D'une beauté à couper le souffle... au sens propre, se rendit-il brusquement compte.

À court d'air soudain, il se força à inspirer un grand coup et repoussa la feuille sur laquelle il venait de croquer la jeune femme. Puis il commença à tracer d'autres courbes sur la suivante, se focalisant cette fois sur son visage.

Elle se plaça distraitement dans la file d'attente, ne remarquant rien des efforts d'Axel pour l'emprisonner à jamais dans son carnet. Puis elle fourra ses mains aux doigts fins et délicats dans les poches de son manteau de laine violine, dont la teinte faisait ressortir la pâleur on ne peut plus charmante de sa peau. Ses joues, rosies par la fraîcheur de l'extérieur, étaient assorties à ses lèvres rondes et pleines, à l'ourlet délicieux... d'une sensualité affolante.

Axel releva son crayon l'espace d'un bref instant et ravala péniblement sa salive. Était-il réellement en train de fantasmer sur une parfaite inconnue, une femme qui, par essence, représentait absolument tout ce qu'il ne pourrait jamais avoir ?

Bordel, mais qu'est-ce qui lui prenait tout à coup ?! Il n'était pourtant pas du genre à aimer se faire du mal d'ordinaire...

Cela étant, il devait avoir un sérieux problème, parce que cette idée ne l'arrêta pas. Il reprit frénétiquement son croquis, fixant, dévisageant sa cible tel un psychopathe, sans se préoccuper qu'on puisse s'inquiéter de le voir se comporter de manière aussi suspecte.

L'inconnue avança d'un pas vers les caisses, puis leva la main pour replacer une mèche de ses cheveux d'or clair derrière son oreille. Dans un geste d'une grâce envoûtante, presque féérique.

Axel se serait bien laissé emporter par le flot grisant de pensées plus audacieuses, soudain très troublé par la façon qu'avait la jeune femme de se mouvoir, lorsqu'il capta un détail qui lui avait jusque-là échappé.

Au fond de ses grands yeux de jade brillait une lueur saisissante, une tristesse des plus surprenantes et... bouleversante.

Oui, c'était ça, *bouleversante*.

En vingt-neuf années d'existence, jamais encore Axel n'avait éprouvé cette singulière sensation, sur laquelle il n'aurait pu mettre de mot.

Elle était peut-être la plus belle femme du monde, portait des vêtements à la mode, probablement griffés, témoignant d'une certaine aisance financière, et pourtant elle semblait profondément seule et perdue.

L'inconnue traînait avec elle un désespoir qui paraissait presque égalier le sien, aussi improbable cela paraisse.

Lui arrivait-il parfois de sourire, ou comme lui, avait-elle oublié ce que c'était ?

Axel aurait tellement aimé découvrir le sourire de cet ange... Là, tout de suite, il aurait donné n'importe quoi pour avoir ce privilège.

Contre toute attente, cette mélancolie latente, presque palpable, ne l'enlaidissait pas, ne ternissait en rien cette

aura lumineuse qui l'accompagnait. En fait, ça la rendait encore plus captivante, si c'était possible.

Peut-être légèrement moins inaccessible également...

Encore que... Non. Bien sûr que non. Ce dernier point n'était qu'une vue de son esprit dérangé, rien qu'une illusion, c'était plus qu'évident.

Et, alors qu'elle avançait dans la file, s'appêtant à passer commande, tout se fissa brutalement.

L'employé du Starbuck attendait qu'elle lui annonce son choix quand elle pivota soudain sur elle-même, sans raison apparente. Son regard tomba sur Axel. Et s'y verrouilla.

Personne d'autre.

Juste... lui.

Pris en flagrant délit, il se figea, son crayon en l'air, à quelques centimètres du carnet.

Merde !

Il ne voulait pas qu'elle le voie, ne voulait pas qu'elle devine ce qu'il était en train de faire. Lui, si imparfait, osant insolemment rêvasser devant la perfection faite femme, ayant le culot de tenter de voler un tout petit morceau de sa lumière.

Il aurait dû faire profil bas et baisser la tête. Il détestait ça, mais ça aurait pourtant été approprié. Et ce qu'il y avait de plus raisonnable également.

Mais il n'y arrivait pas.

Elle le dévisageait comme lui l'avait fait et c'était à peu près aussi étrange et douloureux que... merveilleux.

Quelque chose tout au fond de lui, une barrière ancienne, érigée des années plus tôt et sans cesse renforcée au fil du temps, céda dans un grand fracas. Une bouffée de désir brut, dont il ne savait que faire, le cueillit violemment. Et il sentit ses joues s'empourprer

en même temps que ses tempes se couvrir d'un léger voile de sueur.

Sans prévenir, la honte refit tout à coup son apparition et ruina tout le reste, lui serrant cruellement l'estomac.

Le brisant un peu plus.

Comme toujours quand quelqu'un avait le cran de ne pas se détourner de lui.

Mais incroyablement plus cruel cette fois...

Puis la colère prit le relais tandis qu'il attendait l'inévitable. Le moment fatidique où le dégoût – ou simplement le choc – allait se peindre sur ses traits délicats. La faire grimacer, ou ne serait-ce que ciller.

Pourtant, cet instant ne vint pas.

Au lieu de ça, la jeune femme l'observa avec intensité, l'air intrigué. Le temps sembla s'étirer anarchiquement, refusant de reprendre son cours normal. Quand la personne qui était derrière elle décida de passer commande à sa place, l'inconnue ne parut même pas s'en rendre compte.

Pourquoi faisait-elle ça ? Pour quelle raison s'obstinait-elle à soutenir son regard ? Elle n'aurait pas dû faire une telle chose...

Merde à la fin, elle ne pouvait pas, même pour se foutre de sa putain de gueule !

Il aurait aimé avoir l'aplomb nécessaire pour poursuivre encore ce petit jeu, ne serait-ce que par défi, tandis que l'amertume sourdait méchamment en lui. Pourtant, en dépit de ses habitudes, de l'impertinence qu'il mettait toujours un point d'honneur à cultiver – à défaut de fierté, laquelle était devenue depuis longtemps un luxe qu'il ne pouvait guère s'offrir –, Axel, plus mal à l'aise que jamais, abandonna.

Il rendit les armes et, les mâchoires serrées, les épaules basses, avisa son carnet.

Qu'il s'empessa de refermer, plaquant une main crispée sur la couverture déjà bien assez amochée comme ça. Avant d'attraper promptement son gobelet encore chaud dans l'unique but de se redonner un semblant de contenance.

Il leva son café afin d'en prendre une gorgée, s'efforçant d'ignorer l'attention perçante de la jeune femme, toujours fixée sur lui. Mais au moment de porter le récipient en carton à ses lèvres, un mauvais calcul – sans doute dû à la gêne immense qu'il éprouvait – lui fit répandre son cappuccino sur sa chemise et la table... ainsi que son carnet et son pc, comme de bien entendu.

— Putain de bordel, jura-t-il à mi-voix entre ses dents.

Non, mais quel con ! Comme si ça n'était pas déjà assez embarrassant ! Qu'aurait-il pu faire d'autre pour être encore plus ridicule ?! Était-ce seulement possible ?

Axel épongea comme il put ses affaires en se servant des deux malheureuses serviettes en papier qu'il avait pris avant de s'installer, s'appliquant à ne surtout pas relever la tête. Pas besoin de la voir se marrer à ses dépens.

OK, il était responsable de la situation, mais il s'en mordait les doigts maintenant. Et jusqu'aux phalanges même !

Pourtant, lorsqu'Axel, après avoir terminé de nettoyer les dégâts sur sa table, risqua bien malgré lui un regard en direction des caisses, ce fut une vive déception – et non le soulagement escompté – qui s'empara de lui en constatant qu'elle était partie.

Il se prit à la chercher, fouillant la salle d'un regard fébrile.

Mais elle avait disparu.

Envolé, son bel ange... Et avec elle, la foule d'émotions incohérentes qu'elle avait déclenchées.

Elle avait dû se tirer sans prendre ce qu'elle était venue chercher. Aucun employé n'aurait pu lui préparer quoi que ce soit, et encore moins encaisser sa commande, dans un laps de temps aussi bref.

Axel l'avait fait fuir. Il ne voyait pas d'autre explication. Elle avait finalement pris peur.

Elle était bien comme tous les autres, au bout du compte.

Embrouilles, broutilles et lavabos

Sonia



Sonia avait passé toute une partie de l'après-midi dans les boutiques du grand centre commercial des Quatre Temps, aux abords de Paris, attendant qu'il soit l'heure d'aller rejoindre ses amies. Elles avaient convenu de se retrouver dans l'une des tours du quartier de la Défense, là où la société d'Aidan était installée. C'était Scarlett qui avait choisi le lieu de rendez-vous – sans doute parce qu'elle était déjà sur place, souhaitant passer un peu de temps avec son futur mari avant de l'abandonner pour une nouvelle soirée entre filles.

Une soirée que Sonia avait réclamée – en vérité, elle avait presque supplié ses copines –, bien qu'elles soient déjà sorties la semaine précédente. Et celle d'avant...

Elle ne voulait pas rester seule chez elle – pas même dans cet atelier où pourtant elle adorait flâner en temps normal –, encore moins un vendredi soir. En clair, quand Geoffrey était susceptible de se présenter à sa porte sans crier gare. Ce qui laissait une marge de

manœuvre passablement restreinte, en définitive. Elle avait conscience de fuir, mais c'était plus fort qu'elle.

Plutôt que de prendre son appareil photo et de se mettre à mitrailler autour d'elle, comme elle avait d'abord eu envie de le faire, Sonia avait pensé qu'une bonne séance de shopping lui ferait du bien. Elle ne se sentait pas vraiment à la hauteur de son art aujourd'hui et l'idée de déambuler dans les magasins, à la recherche d'une nouvelle petite robe pour la soirée, lui avait paru nettement plus séduisante.

Dépenser de l'argent qu'elle n'aurait pas dû dans des fringues dont elle n'avait pas besoin était typiquement le genre de choses futiles et contre-productives qui l'aidait à décompresser en général, aussi idiot que ce soit.

Au final, ça n'avait pas été très concluant, puisque rien n'avait su retenir son attention.

Elle aurait pu repartir courir pour évacuer cette angoisse latente – qui l'empêchait de dormir convenablement depuis des jours –, comme elle l'avait fait déjà quelques heures plus tôt, mais ça n'aurait vraiment pas été raisonnable. Elle avait été au bout de ses limites ce matin en s'obligeant à aller plus vite et à tenir beaucoup plus longtemps qu'elle n'en avait l'habitude.

Une fois rentrée chez elle, une nouvelle vague de nausée l'avait saisie, si bien qu'elle n'avait guère pu avaler quoi que ce soit au déjeuner.

Les pâtisseries du Starbucks l'avaient pourtant interpellée lorsque, plus tard dans la journée, elle avait voulu prendre l'une de ses infusions préférées, mais elle était repartie sans rien. Sonia s'interdisait généralement tout aliment sucré et refusait de craquer uniquement parce qu'elle n'était pas dans son assiette. Ce n'était pas une excuse, voilà tout.

Il y avait eu cet homme aussi...

Ce regard singulier, perturbant, déstabilisant, qui l'avait laissée complètement dérouter. Au point qu'elle avait tourné les talons, n'ayant subitement plus soif ni faim.

Un moment très étrange à la réflexion.

Mais à présent qu'elle y songeait – enfermée dans la cabine des toilettes des bureaux d'Aidan, à attendre que son estomac vide cesse de la faire souffrir –, elle se disait qu'elle aurait adoré pouvoir prendre un cliché de l'inconnu.

Tout chez cet homme lui avait paru si... *spécial*.

Sonia prit une profonde inspiration, regrettant son idée d'aller d'abord au restaurant avant de retourner passer la soirée à leur club favori. Adossée à la paroi de bois qui séparait les cabines, elle avisa sa montre. 20 h 30. Nancy devait être arrivée. Et tout le monde l'attendait. Mince, il faudrait bien qu'elle sorte d'ici.

Sonia entendit, de l'autre côté de la fine cloison, la porte de la petite salle des lavabos s'ouvrir, puis l'eau s'écouler.

Il n'y avait plus grand monde à cette heure tardive dans les bureaux d'Aidan. Sans doute l'une de ses amies était-elle venue se laver les mains. Ou prendre discrètement de ses nouvelles... Après tout, ça faisait près de dix minutes qu'elle avait disparu.

Sonia, qui ne voulait surtout pas attirer l'attention, se résolut à sortir.

Et se trouva tout à coup derrière un homme torse nu, courbé au-dessus du lavabo, affairé à nettoyer une chemise blanche. Ce dernier se redressa au même instant et avisa le miroir en face de lui. Son regard se riva immédiatement au reflet de celui de Sonia.

L'inconnu du Starbucks...

L'homme au visage émacié, dont le profil était marbré de trois cicatrices étranges, que ni sa courte barbe ni ses cheveux bruns un peu trop longs et désordonnés ne parvenaient à cacher.

Il était là, à peine à deux mètres d'elle.

Alors, il travaillait ici ? C'était pour le moins inattendu. Il fallait dire qu'il n'avait pas grand-chose d'un informaticien.

Dans ses yeux d'un noir profond, la même surprise brute et démunie qu'un peu plus tôt se refléta. Ses sourcils s'incurvèrent, marquant son trouble, révélant clairement qu'il l'avait reconnue, lui aussi.

Puis ses paupières se refermèrent et il s'appuya des deux mains aux rebords de faïence, poussant un long soupir désabusé.

Manifestement, il ne semblait pas particulièrement ravi de ce hasard.

Mais l'était-elle, elle ?

Elle n'était pourtant pas responsable de sa maladresse. En l'occurrence, c'était lui qui l'avait dévisagée bizarrement, non l'inverse.

Sonia ne put cependant s'empêcher de noter que l'inconnu était très mince. Pas un gramme de graisse n'encombrait son torse, ses muscles secs et déliés n'étant que mieux dessinés. Elle remarqua également les tatouages qui couraient sur sa peau pâle, les motifs curieux ornant ses avant-bras, une épaule, ainsi que la phrase mystérieuse se déployant sur son thorax.

Puis elle aperçut une nouvelle cicatrice, dans son cou, descendant jusqu'à sa clavicule... la trace d'un coup qui se voulait mortel, à l'évidence.

C'est précisément cet instant que choisit l'inconnu pour rouvrir les yeux, la surprenant en train de contempler la marque laissée par une blessure qui avait forcé-ment failli lui coûter la vie. Un muscle joua sur sa mâchoire puis, comme un peu plus tôt, il se détourna.

Il reporta toute son attention sur sa chemise et se remit à frotter les taches de café qui maculaient le tissu blanc.

Alors il n'allait rien dire, vraiment ?

Sonia avait-elle rêvé l'intensité de ce premier regard, au Starbucks, ce dialogue silencieux qu'ils avaient entamé, bien différent des vulgaires petits jeux de séduction auxquels elle était habituée ?

Elle aperçut un tube de dentifrice ainsi qu'une brosse à dents, posés devant lui sur le lavabo.

Étonnée, elle se demanda si l'inconnu connaissait quelques astuces miracles pour faire partir des traces comme celles-ci.

Cela étant, ça n'expliquait pas pourquoi il ne se décidait que maintenant – laissant ainsi passer quasiment la moitié de l'après-midi – pour se préoccuper de l'état de sa chemise. Ne pouvait-il pas faire ça chez lui, vu l'heure ? Mais peut-être, comme elle, avait-il prévu de sortir juste après.

— Est-ce que vous voulez un coup de main ? proposa Sonia, rompant le lourd silence qui s'était installé entre eux.

Elle était plantée là depuis trop longtemps, n'importe quoi aurait pu faire l'affaire. Elle se sentait malgré tout un peu responsable de l'incident du café. Elle savait que c'était elle, et personne d'autre, qui l'avait mis mal à l'aise... même si elle en ignorait la raison.

L'inconnu battit des paupières, comme déconcerté, sans relever la tête pour autant. Puis il s'éclaircit la gorge, fronçant les sourcils, l'air curieusement mécontent, s'obstinant à fixer sa chemise.

— C'est bon, ça devrait aller, grogna-t-il d'une voix rocailleuse, grave et éraillée, presque déchirée, et pourtant étonnamment agréable. Je pense pouvoir encore me démerder seul avec quelques petites taches.

Sonia se trouva à nouveau déstabilisée. D'ordinaire, les hommes ne s'adressaient pas à elle de cette façon.

Jamais.

Le ton rude de l'inconnu frisait l'impolitesse.

Elle s'obligea à conserver une expression neutre, en dépit de la pointe de vexation qui commençait à lui piquer la gorge, et le contourna pour venir se laver les mains au robinet qui jouxtait le sien.

Sonia se rendit alors compte que la chemise qu'il s'efforçait de laver avait l'air très usée. Le col était élimé par endroits, tout comme certaines coutures, à y regarder de plus près.

— Vous êtes sûr ? insista-t-elle malgré tout, juste pour en avoir le cœur net.

L'inconnu releva alors les yeux, les plongeant une nouvelle fois dans les siens à travers le miroir. Une ombre vint voiler ses prunelles sombres tandis qu'il l'observait.

Puis une moue moqueuse, un peu mauvaise, incurva ses lèvres lorsqu'il lui répondit, sarcastique :

— Eh ben, oui... j'en suis sûr. Qu'est-ce que tu n'as pas compris, Princesse ? Je viens de te dire que je n'avais pas besoin de ton aide.

Sonia prit en pleine face ce flot d'hostilité franche, parfaitement assumée, mais également purement gratuite,

et eut bien du mal à cacher l'ampleur de son indignation.

Venait-il réellement de l'envoyer paître ?

Elle ne se donna pas la peine de répondre – de toute façon, elle était tellement stupéfaite qu'elle n'aurait pas su quoi dire. Elle quitta la pièce, les mains encore humides, laissant la porte claquer derrière elle. Pour rien au monde elle ne serait restée une minute de plus dans la même pièce que cette espèce de goujat grossier et mal embouché ! Qu'il aille au diable, lui et sa chemise à la con !

Elle rejoignit ses amies dans l'une des salles de réunion, vide à cette heure. Finalement, Nancy n'était pas encore arrivée et elles attendirent encore trente bonnes minutes qu'elle les rejoigne. Trente minutes durant lesquelles Sonia ne cessa de songer à l'inconnu et à son inqualifiable grossièreté.

— Désolée les filles, s'excusa Nancy, débarquant en catastrophe, sa sacoche PC encore sur l'épaule. Il fallait absolument que je boucle un article pour le site avant ce soir.

— Pas de souci, ne t'inquiète pas, la rassura Scarlett en l'embrassant. On est affamées, mais ça va. On a quand même tenu bon et réussi à ne pas piocher dans la réserve de Spéculoos planqués au fond du sac de Louise.

— Ouais, c'est ça, je ne vous l'ai pas proposé surtout ! rétorqua l'intéressée, avant de se tourner vers Sonia. J'aurais peut-être dû, vu la mine de certaines...

— C'est vrai, tu as une sale tronche, commenta Nancy en examinant le visage de sa meilleure amie. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Avant que Sonia ait eu le temps de répondre, Louise reprit :

— J'aimerais bien le savoir, elle fait la gueule depuis qu'elle est revenue des toilettes.

— Mais non ! se défendit aussitôt Sonia.

Avait-elle laissé ses émotions transparaître ? Elle ne s'en était même pas rendu compte... Mais peut-être ces maux de ventre persistants ajoutés à cette saleté d'insomnie qu'elle se traînait depuis quelques jours commençaient à laisser des traces, tout simplement.

— J'ai fait une rencontre bizarre, tenta-t-elle de se justifier.

Parce que si elle avait eu l'air de mauvaise humeur, c'était forcément à cause de ça.

— Dans les chiottes ?! s'enquit Louise, avant d'éclater de rire.

Les autres l'imitèrent et Sonia les suivit, mais le cœur n'y était pas.

— Il faut que tu nous racontes ! l'enjoignit Nancy en se dirigeant vers la porte, invitant les autres à lui emboîter le pas. Tu en as trop dit... ou pas assez. Peu importe, crache le morceau maintenant.

— Je ne sais pas, ce n'était vraiment pas banal, essaya encore Sonia en repensant à cet homme si singulier. En tout cas, ce n'était pas une rencontre très agréable.

— Pourquoi ? la questionna à son tour Scarlett, l'air inquiet. Un des employés s'est mal comporté envers toi ?

— Non, ce n'est pas ça, nia d'emblée Sonia, même si ce n'était pas complètement faux. Enfin, pas de la manière à laquelle tu penses. Il était en train de nettoyer des taches de café sur sa chemise quand je suis sortie des toilettes. Chemise qu'il avait retirée...

— Le mec était à moitié à poil ? s'exclama Louise, toujours aussi hilare. Mais en quoi c'était désagréable alors ?

— Je lui ai gentiment proposé mon aide, résuma Sonia, et il m'a envoyé chier comme une malpropre, limite agressif. Voilà, c'est tout. Je me suis barrée sans rien dire, comme une vraie quiche, parce que je n'avais strictement aucune répartie à l'esprit à ce moment-là.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'adresser la parole à un type louche dans les chiottes, un type à demi désapé qui plus est ? souligna Nancy en s'arrêtant devant elle. Dieu sait ce que ce mec fabriquait vraiment.

Sonia contourna son amie et accéléra le pas pour remonter le couloir, ayant à présent hâte de partir. Elle tourna la tête en direction de Nancy, sans cesser d'avancer, s'appêtant à prendre la défense de l'inconnu – qui, elle en était certaine, ne faisait que laver son vêtement.

Quand, à l'embranchement qui faisait la jonction entre deux corridors, elle tomba soudain nez à nez avec un homme, pressé lui aussi, des dossiers sous le bras.

Lequel se figea aussitôt, tentant d'éviter la collision.

Sonia hoqueta et s'immobilisa brutalement à son tour, à quelques centimètres seulement de l'inconnu.

L'inconnu du Starbucks...

Ou des toilettes, c'était selon.

— Oh, non, lâcha-t-elle dans un souffle involontaire.

Lui en revanche parvint à garder le silence.

Sa chemise était de retour sur son dos, ainsi qu'une veste noire, accentuant la largeur de ses épaules.

Il serra les dents, à l'évidence pas plus ravi que précédemment de la retrouver sur son chemin – littéralement, pour le coup. Une douleur curieuse sembla traverser ses traits, ainsi qu'une certaine rancœur, à peine

perceptible... avant qu'il ne fasse brusquement volte-face. Retournant tout bonnement d'où il venait.

Juste pour ne pas avoir à passer à côté d'elle.

— Ah oui, si ça se trouve, c'était un détraqué, conjectura Louise, qui, d'où elle était, n'avait pas encore vu l'intrus. C'est pour cette raison qu'il était chafouin, tu l'as interrompu alors qu'il faisait un truc pas net.

Sonia crut le voir se raidir, ralentissant légèrement l'allure.

— Attends, c'était lui ? s'enquit subitement Nancy, arrivée à sa hauteur.

— Ah, merde ! jura Louise en réalisant sa bévue... avant de se mettre à glousser, tentant plus ou moins de se retenir de rire.

Puis elle s'esclaffa franchement. Nancy se mit à ricaner bêtement, elle aussi. Mais pas Scarlett. Ni Sonia qui, du reste, aurait plutôt aimé aller se réfugier dans un trou de souris.

L'inconnu ne se trouvait encore qu'à quelques mètres d'elles. Rien de ce qui sortait de leurs bouches ne pouvait lui échapper à cette distance. Pourtant, il continua sans s'arrêter ni se retourner. Jusqu'à disparaître dans un autre couloir.

Sonia ressentit comme un pincement au cœur.

Il s'était montré franchement grossier avec elle, soit, mais il ne méritait pas ça pour autant. Qu'allait-il penser à présent ? Qu'elle se moquait de lui avec ses amies ?

— Vous n'êtes pas drôles, les filles, marmonna Sonia, immobile, complètement désespérée.

— Oh, ça va, fit Nancy en haussant les épaules, l'incitant d'une main dans le dos à avancer de nouveau. Il l'a bien cherché aussi. Tu as dit qu'il avait été super désagréable, non ? En plus, le gars vient quasiment de

détaler devant toi. Il a un sérieux problème ce mec, tu ne crois pas ?

— C'est celui qui a des cicatrices au visage ? questionna doucement Scarlett, comme pour abonder dans le sens de Sonia.

Cette dernière acquiesça silencieusement, pensive.

— Oh, merde ! se récria Louise en se plaquant la main sur la bouche.

— Je n'avais pas fait gaffe, plaida Nancy, redevenue soudain sérieuse.

Évidemment, tout s'était enchaîné si vite. Aucune de ses amies n'avait eu le temps de le voir distinctement.

Un silence embarrassé s'installa entre elles, plombant sensiblement l'ambiance. Ce genre de comportement restait plutôt vache, quand bien même l'inconnu s'était-il montré particulièrement antipathique avec l'une d'entre elles.

— Tu sais de qui il s'agit ? demanda Sonia à Scarlett, tandis qu'elles entraient dans l'ascenseur.

Elle avait essayé de trouver un autre sujet de conversation, histoire de ne pas laisser l'incident gâcher la soirée, mais elle en était étonnamment incapable. Scarlett semblait détenir des informations à propos de l'inconnu et Sonia brûlait d'en savoir plus, en dépit de tout bon sens.

— Je crois que c'est le hacker qu'Aidan a embauché récemment, lui répondit-elle. Enfin, *ancien* hacker.

— Balafre *et* pirate ?! souligna Louise avec un petit sourire en coin. Dans le genre bad boy, ça se pose là quand même.

— N'oublie pas *antipathique*, c'est indissociable, renchérit Nancy.

Non, Sonia ne risquait pas d'oublier ça.

— Aidan embauche des hackers maintenant ? s'étonna-t-elle, avide d'en apprendre davantage. Pourtant, il est à la tête d'une société qui vend des solutions de sécurité informatique, non ?

— Euh... je n'étais pas vraiment censée en parler, se ravisa Scarlett, tandis qu'elles remontaient la rue en direction du restaurant.

— Trop tard, déclara Nancy en secouant la tête, sa curiosité également piquée au vif.

— Allez, on sera muettes comme des tombes, tenta de la convaincre Louise.

— Bon OK, capitula Scarlett, avant de baisser le ton. En fait, il a tenté de pirater une des agences dont Aidan s'occupe, apparemment. C'était ce qu'il faisait jusqu'à maintenant, hacker des sociétés avant de revendre les données ailleurs. Aidan a compris à temps que quelque chose clochait. Il a remonté sa piste, l'a démasqué, puis retrouvé. Et au lieu de le dénoncer à la boîte en question afin qu'elle puisse poursuivre en justice ce type et l'envoyer en prison, comme il aurait été raisonnable de le faire, Aidan n'a rien dit et l'a embauché. Parce qu'il le trouve doué. Presque trop. Il dit que ce serait du gâchis de ne pas exploiter les talents de ce mec. Et comme rien ne peut être prouvé... Enfin bref, tout ça reste entre nous, on est d'accord ?

Elles promirent unanimement de ne jamais évoquer cette histoire devant quiconque.

— Je toucherai quand même deux mots à Aidan à propos de la façon dont sa nouvelle recrue s'est comportée avec toi, conclut Scarlett.

— Non, surtout pas, s'il te plaît, réclama Sonia. Je préférerais qu'on oublie cet épisode. Ce n'était rien, je

t'assure. Je crois que j'ai peut-être un peu exagéré les choses.

C'était un mensonge... Un de plus. Mais elle ne voulait pas que l'inconnu ait des problèmes à cause de ce qui n'était ni plus ni moins qu'une brouille.

— Comme tu veux, accepta Scarlett, sans poser de questions.

Puis la discussion dériva vers un autre sujet.

Sonia n'écoutait plus vraiment. Elle était songeuse. Elle n'arrivait pas à décider si elle était plus indignée par l'attitude qu'avait eue l'inconnu avec elle, tandis qu'ils étaient aux toilettes, que préoccupée par ce qu'il avait dû croire, après que ses amies eurent ri de lui, alors qu'il remontait le couloir en leur tournant le dos.

Crasse infortune et insupportable perfection

Axel



Quelle poisse, putain !

Pourquoi, mais *pourquoi* avait-il fallu qu'il retombe sur *elle* ?! Et par deux fois, bordel !

Comme si le trouver aux chiottes à demi nu, en train d'essayer de récupérer cette chemise de merde, déjà usée jusqu'à la trame et maintenant tachée, n'était pas déjà assez pénible !

Dieu seul savait ce qu'elle foutait là, dans l'immeuble où il travaillait, à une heure pareille un vendredi soir !

À vrai dire, Axel aurait donné cher pour le découvrir. Il aurait donné cher pour apprendre n'importe quoi à son sujet, même le plus petit détail. Et cédé l'intégralité de ses maigres possessions pour connaître l'origine de la perturbante lueur de tristesse qui brûlait au fond de ses grands yeux.

Son plus lourd secret, il le devinait sans peine.

Mais voilà, ça ne s'était pas exactement passé ainsi. Si certaines personnes pouvaient s'enorgueillir d'avoir la

chance comme compagne, même infidèle, Axel en revanche n'était clairement pas de ceux-là. Aujourd'hui, plus que d'ordinaire, il maudissait son étoile – enfin, si toutefois il en avait jamais possédé une.

Il avait fallu qu'elles le raillent, pour couronner le tout...

Quoique probablement pas *elle*. Il aimait à croire qu'il aurait reconnu le son sans aucun doute cristallin et pur de *son* rire. Rien de tel ne lui était parvenu, il était formel. Juste ceux des pétasses sur talons hauts qui l'accompagnaient.

Axel repoussa le clavier devant lui, s'accouda à son bureau et se massa les tempes en soupirant.

Ça n'aurait pas dû l'affecter autant.

On se foutait peut-être rarement aussi ouvertement de sa sale gueule amochée, dans la mesure où il avait plus tendance à inspirer la crainte et la méfiance qu'autre chose. Mais il n'empêche qu'il avait l'habitude du mépris, sous quelque forme que ce soit. Et il s'était forgé une armure contre ça.

Alors quoi ? Pour quelle raison se sentait-il aussi mal ?

Parce qu'*elle* était là, bien sûr. Son ange sans nom avait assisté à toute la scène. Les commentaires moqueurs et désobligeants de ses amies faisaient écho à leur rencontre fortuite – des plus embarrassantes – dans les toilettes. Et la honte s'était alors faite plus vorace, avait fusé en lui, le grignotant de l'intérieur avec une férocité nouvelle.

Un ange adorable, qui, contre toute attente, lui avait spontanément offert son aide... et qu'il avait méchamment rembarré, comme le dernier des enfoirés qu'il était. Juste parce qu'il avait oublié ce qu'était la gentillesse et que ça l'angoissait, le rendait soupçonneux, voire parano.

À moins que ce ne soit parce qu'il ne supportait pas qu'elle se trouve si près de lui. Parce qu'elle ravivait un

Remerciements

Merci à Florence, mon éditrice. Grâce à elle, ce qui n'était au début qu'un rêve est devenu réalité. Merci à elle pour son travail et la confiance qu'elle m'accorde.

Merci à Fanny pour son enthousiasme, ses super idées et ses encouragements.

Merci à Guillaume, qui partage ma vie, supporte mes tracasseries d'auteur (un tantinet angoissé) avec patience et qui me soutient au quotidien plus que tout autre et sait me motiver comme personne.

Merci à Yvette, Blandine et Élodie, mes bêta-lectrices « chic et choc » pour le temps passé à lire mes écrits, puis à débriefer ensuite par téléphone et/ou sur le Net, afin de passer chaque chapitre au peigne fin. Merci à elles pour leurs conseils, toujours avisés, et leur aide si précieuse tout au long de l'élaboration du récit.

Et enfin, merci à tous les lecteurs de mes romans, qui permettent à mes histoires de prendre vie.



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01EUCN000742.N001
Dépôt légal : mai 2016